

Comment allons-nous vers l'avenir dignement avec nos animaux ?

Ueli Hurter

Les images de l'exploitation industrielle des animaux ont sensibilisé la société — le bien-être des animaux n'est plus indifférent pour personne. Pour un élevage digne de l'animal, cela vaut d'apprendre à comprendre et à ne pas perdre la proximité de nos bêtes. Une anticipation sur le congrès agricole du 4 au 7 février 2015.

Quatre vaches sont atteintes de claudication. Lors de la sortie au près en été, je peux facilement presser une pierre dans les sabots. Souvent le problème se règle de lui-même. Cette fois il en va autrement. Une semaine plus tard, les vaches gardent l'étable, elles ne vont plus en pâture. Cela doit provenir d'un mal de sabot, le vétérinaire vient. C'est pire. Les parois des sabots sont minées, l'infection a remonté dans les articulations. Deux heures d'opération. Sang et pus. Le doute m'envahit ainsi que la honte vis-à-vis des bêtes dans la détresse. Quelle souffrance à endurer en silence. Aucun reproche à notre égard, car elles ne peuvent pas faire cela, les bêtes — mais pas de pardon non plus. En nous, en moi, le combat fait rage entre culpabilité et non-culpabilité. Même pour les fautes, que nous n'avons pas commises, nous sommes nous les êtres humains l'instance. Quelle grandeur, quelle profondeur, quel drame les animaux produisent dans nos âmes et que notre âme donne à l'animal. Espérons.

Un souffle de dignité

Nous lisons, dans la branche, les conférences sur les abeilles de Rudolf Steiner de l'année 1923. Et ensuite, en ramenant les vaches de la pâture : un essaim. Depuis 25 ans, le premier essaimage sur la ferme. Tiens ! un deuxième essaim ! Les deux peuvent être récoltés. Ils vivent et ont trouvé leur apiculteur. Un signe ? D'où les abeilles savent-elles ce que nous lisons dans la branche ?

Notre cheval hongre de cinq ans s'appelle « Hurlevent ». Il déborde d'énergie et en prend à son aise, il trotte sur la prairie avec sa jument de compagnie qui à l'âge de sa grand-mère. Elle reste gracile. Lui en veut cependant. Donc, au travail, dans les harnais ! Hue et huau !, dans les premiers passages. Puis on trouve le rythme, le pas se calme, la conduite se précise — un rang après l'autre, fraîche repose la terre travaillée entre les rangées de plantes. La robe jette de l'éclat, la crinière claire brille. À fière allure, cheval et homme rentrent à la maison le travail accompli. C'est comme une exhalaison de dignité qui s'étend sur toute la ferme.

Le gamin crie comme si on l'écorchait. Il veut rester près du lapin. C'est tout autre chose d'être près d'un lapin que de zapper sur le *iPhone*, ou bien de jouer aux Legos. Rester assis et s'étonner, glisser des tiges d'herbe au travers du grillage du clapier, sentir, tressaillir, si le lapin tressaille — c'est parfait. Et cela pourrait durer une éternité. À un moment à un autre, la fatigue est si grande, que les parents le mettent coucher. Enfin. Une nuit de repos. Mais le matin à 6 heures, à peine la traite a-t-elle commencé, qui est là assis devant le clapier ? Un gamin plein d'entrain et son papa tout endormi. Comment donc les expériences avec les animaux pénètrent-elles si profondément ? Quelle est l'impulsion bio-dynamique ? Il semble que les animaux, ou selon le cas le thème des animaux, tel qu'il vient actuellement à notre rencontre, nous met au défi de clarifier notre vécu d'âme personnel, afin que nous ayons une expérience conforme à l'essence des animaux pour pouvoir les fréquenter en les reconnaissant.

Faire l'expérience des animaux dans le sentiment

Ce sont de profonds sentiments qui se rendent maître du mien, que ce soit lors de la souffrance de la vache, l'énergie du cheval ou bien avec l'enfant, qui s'identifie lui-même au lapin. Mon âme en est remplie à ras bord et de ce fait, livrée dans un certain sens à ce sentiment. Cette confusion, je peux l'exprimer avec des arguments ou la laisser passer dans des agissements affectifs. Les deux sont rapidement arrivés. Dans le cas extrême cela peut s'exprimer par une attitude fanatique de protection de l'animal.

Les sentiments décrits qui résultent immédiatement de ce qui est vécu en présence de l'animal sont certes authentiques et forts, mais ils sont naïfs, il ne sont pas apurés, ils conduisent à des idées et des

actions qui sont insensibles. C'est en particulier l'âme de sensibilité, qui vit dans un échange immédiat avec le corps astral, qui s'exprime dans ce genre de sentiments. Pouvons-nous apurer, à présent, ces sentiments et les élargir afin qu'ils n'imprègnent pas les commotions de notre corps astral, mais au contraire deviennent une expression d'authentiques forces du cœur ? Comment puis-je éduquer et faire évoluer mes sentiments, afin que les animaux soient accueillis dans mon humanité et que je ne sois plus entraîné dans l'animalité ?

La question est difficile, car la réponse typique c'est que le sentiment est subjectif. Cela doit être remplacé par des idées claires et une action rationnelle. Ainsi la science zoologique et « l'élevage » industriel se sont développés dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle¹. Quoique cette évolution erronée se présente, nous devons aider notre sentir naïf par notre penser et notre vouloir, afin que ce sentir devienne lumineux et limpide. Un penser et des idées vivantes, qui tentent d'appréhender l'essentiel, donnent une orientation. Des actions qui tentent d'être au service des choses apportent une « mise à la terre ». Le sentiment a besoin de cet appui. Il n'en est plus refoulé de ce fait, au contraire il peut se développer jusqu'à la qualité de « sentiment universel cosmique ». ² (Rudolf Steiner, le 17 mai 1910, « Karma et règne animal », GA 120).

Qu'est-ce qui fait de l'animal un animal ?

L'attitude fondamentale de l'être humain à l'égard des animaux est « qu'il est devenu coupable de leur innocence. » Ainsi l'a caractérisée Manfred Klett lors du dernier congrès sur les animaux de 2003. Avec cela la relation évolutive de l'être humain et de l'animal est interpellée. L'animal a pris les devants sur l'être humain en tant qu'être terrestre. Il a préparé le sol, afin qu'en définitive l'être humain pût poser le pied sur la Terre.³ L'animalité n'apparaît pas comme une nature unitaire, elle apparaît comme la multitude du règne animal. Chaque espèce, qui en développe et incorpore un aspect, est géniale de ce fait, mais spécialisée et prisonnière de sa spécialisation. L'animal ne peut pas, à partir de ses propres forces évoluer au-delà de ses spécialisations. Au sens véritable du terme, il n'est pas capable d'apprendre. L'être humain, en tant qu'universaliste⁴, en apprenant à se lever, marcher, parler et penser, doit développer son instrument organique, développer une culture dans la tension de son rapport à la nature.

La conscience a progressé aujourd'hui jusqu'à l'auto-conscience individuelle. À partir de ce poste d'observation, je regarde le monde et je ne suis que difficilement capable de comprendre les animaux. Il sont si semblables à nous en de nombreux points — cette âme profonde dans les yeux, toujours traversée d'une « confiance universelle absolue ». Celle-ci parle de destin évolutif du devenir terrestre en tant qu'être d'âme, mais sans qu'un grain d'esprit fût incarné dans cet être d'âme, ce qui aurait permis le développement du penser, sentir et vouloir. L'élément d'âme de l'animal reste proche de sa base organique, en tant que pulsion convoitise et instinct. Cela c'est notre dette en tant qu'êtres humains envers l'animal. Chacun de nous est innocent, mais en tant qu'espèce humaine, nous sommes tous redevables de notre être d'humanité aux animaux. Cela nous le vivons dans les profonds moments où nous sommes en compagnie des animaux. Dans notre être individuel se vit à fond la relation évolutive de l'être humain envers les animaux. C'est l'aspect dramatique de la conscience de soi, c'est la scène de sensibilités personnelle et de ces grands faits concrets d'évolution. Le défi, c'est d'unir la sensibilité authentique, pleinement vécue de fond en comble, d'avec les idées les plus grandes possibles.

¹ L'invention du fil barbelé par les anglo-saxons est un symptôme historique fondamentale de cette question. *ndt*

² Il faut ici se souvenir que pour la bio-dynamie, la Terre n'est pas le lieu de prédilection ou Ahriman se vautre, comme un « gros sanglier dans la boue »... mais c'est d'abord l'un des pôles, celui sensible, par la silice, aux influences des planètes supra-solaire. *ndt*

³ La chose est à comprendre au sens le plus direct et le plus concret quand on pense aux tonnages de calcaire physique d'origine animal qui constituent notre sol nourricier et sur lequel même le Goetheanum et tous ceux qui sont dedans reposent.

⁴ Voilà un mot qui nous rappelle qu'il est aussi inclue dans « université », mais de nos jours les universitaires sont souvent désormais à quatre pattes...

Quelle estime avons-nous de l'animal ?

Ce comportement de base, l'être humain l'a appréhendé au cours de son développement culturel et l'a adopté en travail par la domestication. L'utilisation de l'animal à ses fins est ici une vue raccourcie. En français celui qui garde des animaux est un « éleveur » et la domestication s'appelle « élevage » ; cela peut se traduire en allemand par « *herauf-heben* » « soulever vers le haut⁵ ». L'éleveur soulève l'animal à son niveau. Il accueille l'animal et l'élève à lui-même. Il l'accueille dans sa maison en tant qu'animal domestique. C'est de cette culture que sont nées les races nombreuses d'animaux domestiques. Leur diversité est proprement énorme !⁶ En France, par exemple, il y avait, dans des centaines de lieux, des centaines de races de vaches, de porcs, de poules... Ces races régionales ou souches formaient quelque chose comme un pays d'accueil que les êtres humains ont procuré aux animaux après les avoir pris et sortis de leurs biotopes sauvages originels. Ce monde de la culture agraire régionale est pratiquement disparu⁷. L'élevage animal a été radicalement détruit, en particulier après la seconde Guerre mondiale, puis globalisé en « élevage » industriel, alimentation et sélection. Où donc les animaux peuvent-ils trouver un nouveau pays d'accueil ? Dans un mélange génétique globalisé, dans une ration laitière complète, élaborée en fonction des recommandations des bourses mondiales sur les matières premières, dans des stabulations massives⁸ et les industries d'abattages, ils ne le trouvent pas. Comme tout aussi peu dans un statut de « petit toutou à sa mémère » qui doit aller régulièrement chez le coiffeur-toiletteur. Je pense que c'est la totalité agricole, ce à quoi nous nous efforçons en tant qu'organisme et individualité agricole, qui est la réponse à cette question. L'animal a besoin d'un cadre relationnel. C'est effectivement l'incarnation d'âme et de corps du réseau relationnel typique à l'espèce. L'isolement c'est sa mort comme aussi sa présence massive dans des stabulations concentrationnaires. L'organisme agricole qui est organisé à partir d'un discernement et d'une expérience volontaires, qui ne peut pas vivre longtemps sans animaux, c'est le biotope culturel moderne pour l'animal domestiqué. Dans cet organisme, les animaux forment comme des organes, différents selon l'espèce, mais à chaque fois selon la communauté du troupeau et sa présence animale au travers de la succession générationnelle. De ce fait l'élevage de l'animal reçoit un signe avant-coureur. La vision de la vache en tant que nuisible au climat se retourne en son contraire : la vache est créatrice du climat. La proposition, c'est de poser la communauté de destin et d'action de l'animal et de l'être humain sur la base de la totalité agricole au sens d'un organisme agricole. Dans l'effort de réaliser l'individualité agricole, les tâches à mener par l'être humain, à partir des énergies de son Je, rencontrent à l'égard des animaux leur « biotope culturel » réellement spirituel.

Das Goetheanum, 48/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁵ Pardonner ce pléonasme, mais ici il s'agit d'élever spirituellement. Quoique le français ne soit pas, paraît-il, la meilleure langue pour exprimer une telle idée spirituelle...*ndt*

⁶ En allemand : *Kolossal. ndt*

⁷ Voilà bien la preuve qu'Ahriman est bel et bien dans la tête des soi-disant « hommes ».

⁸ Par exemple, dans la Somme : vous vous rendez-compte mille vaches ! Encore quand c'est un Plateau des mille vaches, c'est possible, c'est grand un « plateau », mais là ce ne sera même pas une sous-tasse à café ! *ndt*